



Revivifié par les « prodiges » de Lorena, Imran, un Pakistanais de 18 ans, retrouvera bientôt le sourire. Elisa Da Lio

repères

Flux migratoires vers l'Italie, entre terre et mer

Environ 58 000 migrants ont franchi illégalement les frontières externes de l'UE entre janvier et avril 2022, selon les derniers chiffres de Frontex,

L'Agence européenne de surveillance des frontières externes de l'UE.

Parmi eux, 27 000 sont passés par la route des Balkans – soit 130% de plus qu'à la même période en 2021 – pour tenter de rejoindre l'Europe du Nord, à travers la frontière italo-slovene. Actuellement,

l'Afghanistan et le Pakistan sont les principaux pays d'origine de ceux, essentiellement des hommes et des adolescents, qui transitent par Trieste.

Concernant les arrivées dans le sud de l'Italie, via la Méditerranée centrale, le ministère de l'intérieur

en a dénombré 29 400 entre le 1^{er} janvier et le 5 juillet 2022, contre 21 739 durant la même période en 2021. Les deux premiers pays d'origine sont le Bangladesh et l'Égypte.

Quant aux Ukrainiens déplacés, l'Italie en déjà accueilli 145 000 depuis le début de la guerre.

en difficulté, entrées illégalement, n'est pas un délit quand elle est circonscrite au territoire italien. « Si notre dossier était resté à Trieste, nous aurions dû affronter un procès pour ce que l'on peut qualifier de délit de solidarité. »

De son côté, Yannis Maizan, 22 ans, musicien, observe qu'on tend à gommer l'histoire d'une ville cosmopolite, multiculturelle, où nombre de ses 214 000 habitants ont l'exil dans leur ADN. « Ce berceau de l'intelligentia, de grands écrivains comme Italo Svevo et Claudio Magris, est devenu une forteresse de droite, administrée par un édile de Forza Italia. Moi, je me demande souvent où est notre humanité. »

Pour Maria Verina, informaticienne originaire de l'ex-Yougoslavie, Trieste, dont le port est le plus grand de l'Adriatique, reste « une fenêtre ouverte sur le monde ». Mais elle relève une certaine indifférence face aux errants du XXI^e siècle. « On les croise telles des ombres, sans s'interroger. Autant nous sommes informés sur l'Ukraine, autant le silence pèse sur les drames de pays lointains. » Maria admire Lorena et Gian Andrea parce qu'ils incarnent l'idéal d'un monde sans barrières. « Au fond, nous sommes tous de la même race, la race humaine, appelée à naviguer ensemble pour un avenir meilleur. »

Anne Le Nir

●●● dans le camp de Bihac mais c'est avant qu'il fallait agir. »

Umar a tenté « the game » 35 fois. « J'ai été torturé par la police croate qui a brûlé en profondeur ma jambe droite avec une barre métallique incandescente », confie-t-il en montrant son effroyable blessure. Après son arrivée à Trieste, fin 2020, il a obtenu un titre de séjour humanitaire. « Nous l'avons pris en charge, aidés par des amis médecins du secteur privé car les services publics étaient trop lents, précise Lorena. Sa jambe semblait guérir mais l'infection nécrasante est réapparue récemment. »

Lorena reprend son activité avec un Afghan de 48 ans. « Oh là là ! Des tiques, des plaies... », s'exclame-t-elle, munie d'une pincette pour extraire les acariens. Tout en œuvrant avec ses mains de fée et son caractère déterminé, elle cherche à nouer

le contact. « Comment t'appelles-tu ? », lui demande-t-elle en anglais. Elle reçoit des bribes de réponse. Ehsan s'exprime essentiellement en dari.

La communication avec les Afghans, Iraniens, Kurdes ou Pakistanais s'opère surtout grâce au lien qui unit mains et pieds, regards et âmes. « L'approche corporelle est un outil relationnel répondant à des besoins fondamentaux. Il est à lui seul un langage », remarque Lorena. « Quand je soigne des pieds, je restitue à une personne sa valeur humaine. Et elle, elle me reconnaît comme une sorte de mère qui la fait renaître. » De fait, tous l'appellent « mum ». « Ils me rendent heureuse, ils nourrissent le sens de la dignité de ma vie et de celle de Gian Andrea. »

Le sens de la dignité a incité Gordana Omanovic, 71 ans, à se joindre à Linea d'Ombra. Physicienne, née

à Sarajevo, elle a fui la guerre en 1992. « Offrir de l'amour aux migrants, en soignant leurs pieds martyrisés, n'est peut-être qu'une goutte d'eau dans l'océan de leurs besoins mais aucune institution n'a pris une telle initiative. »

Gordana prépare, chez elle, des quantités fabuleuses de sandwiches consistants qu'elle distribue sur la piazza della Libertà. « C'est important de le faire au grand jour car Trieste se replie sur elle-même. J'ai honte de le dire mais je sens des rejets racistes et fascistes. » Aucune toilette publique n'est gratuite. Et pour dormir, les réfugiés clandestins n'ont comme abri qu'un vieil édifice jouxtant la gare...

Trieste a pourtant toujours été une porte d'entrée de l'immigration et a contribué à la création, en 2002, du Système de protection pour demandeurs d'asile et réfugiés. Mais

les centres, comme le Consortium italien pour la solidarité, ne peuvent rien faire pour les illégaux et limitent la durée d'accueil intégré car les fonds de l'Etat ont diminué. Alors que les aides abondent pour les réfugiés ukrainiens. « La solidarité de l'Europe, c'est deux poids et deux mesures », déplore Gordana.

Gian Andrea et Lorena en ont fait les frais. En février 2021, ils ont été mis en examen par le parquet de Trieste, qui enquêtait sur un réseau de passeurs, car ils avaient hébergé, une nuit, un couple d'Iraniens et leurs enfants. « Nous avons été accusés d'aide à l'immigration illégale à but lucratif, révèle Gian Andrea. Le dossier a été transféré au parquet de Bologne car Lorena était magistrate "honoraire" près le tribunal des mineurs de Trieste. »

Neuf mois plus tard, les juges ont conclu que l'aide à des personnes